

↓ / Éditorial / Infos / Annonces / ↓

Pour rappel, le 03 juillet, c'est l'annif de François. Ceux qui ne passeront pas le lui fêter sur le Discord seront privés d'Opus, et feront connaissance avec les ninjas batra du mépris et de la médisance.

Je plaisante, bien-sûr.

Mais faites gaffe...

by **BADBUTA**  
+ Éditions John Doe

Participer, commenter, questionner !

Pour discuter de cet article ou pour des questions plus générales, passez donc nous voir sur [BadButa.fr](http://BadButa.fr), et postez sur notre Discord – [www.badbuta.fr/discord](http://www.badbuta.fr/discord)

Numéro réalisé par Rafael et François.  
Illustré par Le Grümph et Christophe Swal.  
Relu par Frédéric Lipari.



## LA MAISON DE POUPEES (1/2 - par Rafael)

Les gens de Pôle sont à classer en deux catégories. Ceux, nombreux, qui n'ont jamais vu, imaginé ou même envisagé une cours de justice. Et les autres qui, au contraire, finissent par y avoir leurs habitudes.

Bizarrement, cette seconde catégorie ne contient pas simplement les criminels endurcis, dont c'est la place logique. Je ne parle pas non plus de ceux qui leur font face, juges, huissiers, avocats ou jurés.

Non. En fait, les habitués les plus passionnés par la cour, sa justice et son spectacle, sont précisément là pour ce dernier point. Le spectacle.

Beaucoup ont découvert la cour par hasard. Ils furent d'abord accusés ou plaignants dans une affaire courante, et se sont perdus, ravis, dans les complexités d'un procès et les embrouillaminis de l'administration. D'autres ont été recrutés par un sergent d'appel. Ils sont devenus jurés pour une semaine, ont joui du pouvoir et des intrigues de la cour, et sont devenus accrocs aussitôt. Quelques-uns encore ont été témoins ou experts pour une partie ou une autre. Ils ont senti les regards, l'attention, le plaisir d'être celui qui parle, connaît, sait. Les Batranobans peuvent frimer tant qu'ils veulent avec leurs épices. Aucune drogue ne vaudra jamais un auditoire pendu à vos avis, buvant goulument vos paroles.

Au bout d'un moment, tout ceux-là finissent par passer des jours entiers à la cour. Ils amènent leurs enfants, voisins ou amis. C'est comme un théâtre, mais les mots sont plus simples<sup>(1)</sup>, les gens plus normaux, et les intrigues bien plus passionnantes.



Ce matin-là, Julfretin Garan-de-lieu était le visage de l'affaire. On devrait plutôt parler de trogne d'ailleurs. Un nez cassé et bulbeux. Un œil gonflé, souligné de noir et d'écarlate. Une oreille grimée en tomate, déformant le côté du visage. Le tout sous une chevelure en bataille, ayant tout de la paille, odeur de crottin compris. Ceux qui étaient là pour l'ouverture du procès, une semaine auparavant, avaient du mal à le reconnaître.

Le juge convoqua la gardienne en chef pour une explication. Un témoin aussi mal fagoté, blessé, puant en plus de cela, n'était pas à la hauteur de la justice du quartier. Dans un quartier populaire, à la limite, cela aurait pu convenir. Mais un quartier commerçant, même aussi cosmopolite que les Venelles de Carrare, avait des attentes plus hautes.

C'est ainsi que l'auditoire entendit le récit de l'échauffourée du petit matin. Le groupe de prisonniers conduit de la geôle la plus proche, jusqu'à la résidence de justice, avait subi une attaque. C'était, précisément, une pluie de pierres lancées d'un pont d'étage, visant un des prisonniers devant témoigner contre un autre, plus important. Au milieu de la pluie de pierres, les choses avaient dégénéré dans le groupe, et ledit dénonciateur avait été poignardé, sans qu'on sache par qui.

(1) En termes de mots compliqués, le lexique des administrations est parfois impressionnant. Pourtant, il reste plus accessible que les envolées lexicales des mauvais théâtres. De plus, comme dans tout bon spectacle, les meilleurs acteurs – ici avocat ou juges – savent simplifier ou clarifier leurs discours pour s'attirer l'affection des foules. Et la justice là dedans ? Quel rapport ? Quel importance ?

Le juge leva un sourcil étonné.

– Mais monsieur Garan-de-lieu est là pour l'affaire de la Maison de poupées. Comment a-t'il été mêlé à cette autre affaire ?

– Il n'a rien à y voir, votre honneur. En fait, il s'agit juste d'une... opportunité. Garan-de-lieu est un enquêteur bien connu dans le quartier. Donc pendant l'échauffourée, ceux qui n'avaient rien de particulier à faire se sont dit que... ils pourraient profiter de l'occasion pour s'occuper de son cas. C'était juste des coups, votre honneur, et peut être une ou deux bousculades viriles. Simplement, ils étaient nombreux. Il a aussi reçu une pierre ou deux. Et peut-être qu'en séparant tout le monde, mes gars en ont rajouté un peu.

Le juge finit par écarter le sujet d'un air courroucé. Il fit avancer Julfretin avec l'air de lui reprocher son état, puis interpella un assistant.

– Huissier, rappelez à la cour où nous en étions. Ensuite, nous entendrons l'ex-enquêteur Garan.

Ledit huissier entama sa litanie, d'un ton d'écolier récitant. C'était le début classique de la journée. Un moyen pour les distraits de resituer les faits. Pour les nouveaux venus, de découvrir le programme.

– Au cours de l'année en cours, l'établissement récréatif dit la Maison de poupées, ci passage de l'impératrice Radenia, connu sept décès, soit sept de plus que l'an dernier à la même date. La garde urbaine, alertée, diligenta aussitôt une enquête. Ladite enquête fut interrompue par la mort de l'agent affecté. Ces événements, une fois remontés à la présente cour de justice par les voies courantes, entraînèrent une réaction immédiate, et une équipe d'enquêteurs fût assignée à l'affaire.

Dans les gradins, les habituées traduisirent rapidement aux nouveaux venus. Un bordel discret du quartier, affichait déjà, au début de l'été, un nombre de morts suspectes digne d'une allée sordide. Le garde envoyé fureter là-dessus meurt avant d'avoir fait son premier rapport. Le tribunal local, inquiet de l'image du quartier, envoie aussitôt une équipe de fouille-merde.

Le juge reprit, d'un ton de lassitude extrême.

– Nous avons déjà examiné le décès d'une putain, morte pendue dans d'étranges circonstances. Puis nous avons vu les morts de trois individus liés à la clientèle de l'établissement, décédés dans des circonstances suspectes après avoir dit du mal de la maison en public.

Un gros joufflu au premier rang se redressa.

– Le propriétaire de la Maison de poupées récuse que le troisième cas évoqué fût l'un de ses clients, et soutient qu'il s'agit d'un opportuniste essayant de profiter de son malheur, afin de...

– Est-ce qu'il reconnaît par là que les deux autres sont bien ses clients et qu'il a quelque chose à voir avec leurs assassinats ?

Le joufflu – avocat débutant et visiblement encore un peu frais – s'affaissa aussitôt. Il répondit d'un babil incompréhensible, fouillant ses notes en panique. Le public ricana et quelques applaudissements montèrent, vite éteints par un regard sévère du juge. Sévère, mais satisfait.

L'huissier reprit son énumération.

– Le décès suivant est celui d'une adolescente, dont l'enquête montre qu'elle travaillait pour la Maison de poupées. Elle fut pourtant retrouvée dans un égout à deux quartiers de là, par la voirie impériale.

Gros joufflu retrouva un papier et l'agita avec aplomb.

– C'était effectivement une fille du service, mais surtout une esclave en fuite ! Nous l'avons d'ailleurs déclarée volée ou évadée auprès de la milice. J'en ai la preuve, ici !

Son plaisir manifeste s'évanouit vite devant la réponse du magistrat.

– La vieille astuce de la déclaration post-datée ? On ne me l'avait pas faite depuis longtemps. Assistant-coureur, amenez son bulletin à l'expertise. La Maison de poupées paiera les frais évidemment. Et l'amende si c'est un faux. Nous en sommes donc à cinq morts, c'est cela ?

La salle bruit quelques instants de rires étouffés, avant de retrouver son calme. Le statut de rigolo de service de l'avocat était maintenant bien établi. Tout le monde semblait ravi, si ce n'est les représentants de la Maison de poupées. Ils regardaient le juge d'un air inquiet, et leur propre avocat avec un mépris manifeste.

– Effectivement votre honneur, reprit l'huissier. Le suivant est Baurice Marres, enquêteur de la milice. Il fût affecté à la Maison de poupées, comme enquêteur infiltré, au début du mois, dans le cadre d'une suspicion d'épidémie. Une semaine après, son corps poignardé était retrouvé dans un égout.

Le juge eût un regard méprisant vers l'avocat et les gens du bordel.

– Une épidémie en effet, de ce côté-là aussi. Mais nous allons revenir sur lui, évidemment. Après tout, un agent de la milice sera sûrement plus difficile à éluder qu'une putain en fuite.

Il se tourna vers l'huissier, en cherchant dans ses papiers.

– Nous en étions là, n'est-ce-pas ? Avant de reprendre, dites-moi qui est la dernière victime ? Un employé retrouvé aux cuisines de l'établissement, c'est bien ça ?

L'huissier hésita un instant...

– Pas exactement votre honneur. Retrouvé... dans la cuisine, plutôt.

Le juge releva un sourcil courroucé.

– Aux cuisines ou dans les cuisines, c'est une question de formulation. Pourquoi me reprendre là-dessus, je vous prie ?

– C'est à dire... la victime n'a pas été retrouvé dans la cuisine, la pièce... mais plutôt dans la cuisine.... Les plats. L'homme a été... servi aux clients...

Un frisson d'horreur traversa la salle.

Ça allait être une très bonne journée...

